

Echanges Méditerranéens actualités



la lettre mensuelle

Mai 2013
n°23

Site internet de l'association : <http://aem.portail-gref.org>



Assemblée générale

Dans ce numéro

- ▶ Prochaine Assemblée générale
- ▶ Préparation des XIII^e Rencontres
- ▶ Colloque international : 50 ans de formation et de recherche à l'ENSA d'Alger.
- ▶ Publications et colloques signalés
- ▶ Bulletin d'adhésion 2013

Chers adhérents et collègues,

L'Assemblée générale ordinaire 2013 de l'association Échanges Méditerranéens pour l'eau, la forêt, l'énergie et le développement durable des territoires se tiendra :

**le vendredi 28 juin 2013 à PARIS à 10h00 ,
au siège de l'association : AgroParisTech-Engref - 19, avenue du Maine – 75732 Paris Cedex 15**

Il nous serait agréable que vous puissiez participer à cette assemblée, qui sera suivie d'un déjeuner convivial.

Vous allez être destinataire d'une lettre de convocation avec laquelle vous trouverez :

- un bulletin de réponse, que je vous saurai gré de renvoyer rapidement afin de pouvoir organiser la logistique de l'Assemblée et du repas,
- et un pouvoir, au cas où vous seriez empêché(e) ; dans cette hypothèse, je vous demande de bien vouloir le remplir, le signer et le renvoyer.

Dans les deux cas, l'adresse de réponse électronique est : pierre.faure54@orange.fr.

J'attire votre attention sur la nécessité de votre présence ou de l'envoi du pouvoir afin que le quorum soit atteint et que les votes de l'assemblée soient valables. Avec cette convocation, vous trouverez également, outre le bulletin de réponse et le pouvoir précités, un dossier comprenant les documents suivants :

**Ordre du jour,
Rapport moral du président et rapport du trésorier,
Note sur le renouvellement du Conseil d'administration,
Projets de résolutions,
Bulletin réponse de participation et pouvoir,
Liste des membres du CA 2012 et bulletin d'adhésion 2013.**

Comme d'habitude, les détails de cette Assemblée générale et du Conseil d'administration qui suivra aussitôt seront relatés dans un compte rendu qui figurera dans un numéro de la publication **Échanges Med actualités**, que vous recevrez dans le délai d'un mois suivant ces deux événements.

Le Président

Jean JAUIJAY

Préparation des « XIII^{èmes} Rencontres »

par André Barbaroux

Depuis que l'intitulé définitif des « *Rencontres* » a été retenu, « *Produits du terroir, indications d'origine et développement des territoires* », la réflexion s'est engagée sur leur déroulement et, en particulier, sur les thèmes de discussion à retenir.

Compte tenu de l'intérêt à dégager un certain nombre de sujets qui apparaissent majeurs à discuter pour ordonner les débats sur deux demi journées effectives (et de la difficulté systématique à limiter le temps de parole des intervenants !), à ce stade, cinq thèmes ont été mis en évidence.

Par ailleurs, la question n'est pas tranchée de savoir si, en préambule, il faudrait prévoir la présentation de la politique mise en œuvre dans deux ou trois pays ou de renvoyer cette présentation à la synthèse qui sera faite du questionnaire qui vient d'être envoyé à tous les membres du Sud (c'est-à-dire, hors délégation française, institutions et VIP), synthèse qui serait placée dans le dossier des « *Rencontres* » remis à tous les participants.

Sous cette réserve, les 5 thèmes retenus à ce stade sont :

1. **La dimension consensuelle et participative** facteur de réussite de la mise en place : émergence de la demande, discipline collective, traduction économique et juridique, le périmètre d'inclusion et, donc, le problème de l'exclusion.
2. Les conditions de la réussite : elles impliquent une **triple garantie**. Celle donnée aux consommateurs (qualité, typicité), aux producteurs (pas de fraudes, respect de la discipline collective), aux territoires (respect de l'image, développement). Ce thème pourra, le cas échéant, être éclairé par un exemple d'échec particulièrement éclairant.
3. **Partage des rôles entre professionnels et pouvoirs publics** : est-ce systématique et une nécessité dans la mise en place d'une telle politique ? Pourquoi ? Comment ?
4. Peut-on analyser l'**impact économique, social et environnemental** (développement durable) des indications d'origine sur la promotion des produits du terroir quels qu'ils soient (agroalimentaires ou artisanaux) et sur le développement des territoires ? Que disent les chercheurs, les praticiens sur cet aspect fondamental des politiques mises en œuvre ? Les conclusions sont-elles générales ou fonction des situations locales ? D'autres facteurs à déterminer ?
5. Enfin, et en lien avec le thème précédent, **existe-t-il des limites à une telle politique ?** Facteurs socio-économiques et culturels. Problèmes posés ou non par la cohabitation des indications d'origine avec d'autres politiques (agriculture bio, signes de qualité, marques commerciales...). Choix de politique normée ou pas (incitations versus réglementation?). Pérennité d'une telle politique : le succès peut-il entraîner l'éclatement des indications d'origine vécues alors comme un insupportable carcan ?

Tel est, à ce stade, l'état de la réflexion sur les thèmes et leur ordre de présentation chronologique lors des « *Rencontres* ». Ils devront être suivis, chaque fois, d'un débat avec les participants. Ils pourront être complétés ou modifiés une fois le pays hôte et, surtout, les intervenants connus.

Les réponses au questionnaire permettront d'enrichir la réflexion et de l'accompagner d'exemples concrets. Par ailleurs, toute suggestion et contribution de membres de l'Association à la lecture du présent article sont bienvenues (**à adresser à André Barbaroux barbaroux.andre@wanadoo.fr - Alain Jacotot jacotot.alain@gmail.com et, pour l'indispensable coordination, à Pierre Fauré au secrétariat de l'Association pierre.faire54@orange.fr).**

Colloque International

50 ans de Formation et de Recherche à l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie

**El-Harrach, Alger
22 - 24 avril 2013**



Présentation Michel GUINAUDEAU *

Académie de l'Eau et Association « Echanges Méditerranéens »



L'Ecole nationale supérieure d'agronomie (ENSA) d'Alger a organisé et accueilli du 22 au 24 avril 2013 un colloque international sur « **Cinquante ans de formation et de recherche, et les défis scientifiques** ».

Ce colloque a été une grande réussite, d'abord par la qualité scientifique des 50 interventions orales et des 120 posters affichés, ensuite par les rencontres et les échanges informels mais fructueux entre des anciens élèves, des experts venus de toute l'Algérie et de l'étranger, des jeunes chercheurs, et des élèves en formation. De vives félicitations ont été adressées à l'ENSA pour cette réussite.

L'ENSA a su s'adapter aux évolutions de son contexte. Les interventions introductives du colloque, dont les résumés sont publiés ci-après, le montrent bien, en éclairant certains aspects de son histoire.

Aujourd'hui, l'ENSA est un acteur majeur de formation supérieure et de recherche, avec 170 enseignants chercheurs, répartis en 9 Départements. Les quelque 1000 étudiants sont inscrits dans l'un des cursus pour lesquels l'Ecole est habilitée : ingénieur agronome (5 ans à compter du Bac), magistère (2 ans à compter de Bac+5), doctorat.

La présentation d'Echanges Méditerranéens et de ses activités a soulevé un intérêt certain, notamment le service offert de relecture auprès des étudiants et doctorants. L'association pourrait aller au-delà et répondre à des sollicitations de la direction de l'Ecole.

La direction de l'Ecole mène actuellement un projet d'établissement devant partir d'une analyse approfondie du profil d'agronome dont l'Algérie aura besoin dans les décennies prochaines. Echanges Méditerranéens pourrait faciliter cette réflexion, ouvrir des pistes d'évolution des formations en apportant l'expérience acquise dans ce domaine autour de la Méditerranée.

* **NDLR** : **Michel Guinaudeau** qui représentait à cette occasion « **Echanges Méditerranéens** » est intervenu sur les contraintes et les défis de la gestion de l'eau.

Nous tenons à la disposition des lecteurs intéressés le programme complet et les résumés des 50 interventions.

**Discours d'ouverture du Colloque International
« 50 ans de formation et de recherche, et les défis scientifiques »
22-24 avril 2013**

Pr. Rosa ISSOLAH
Directrice de l'ENSA

Messieurs les Ministres,
Honorable assistance,
Chers invités,
Chers collègues,
Chers étudiants,

L'année 2012 est une année que nous inscrivons dans le livre d'or de l'ENSA à double titre : nous célébrons 50 ans d'indépendance de notre pays et 50 ans de formation et de recherche de notre prestigieuse institution créée en 1905.



Lorsque nous avons commencé à travailler sur le projet de ce colloque, notre première pensée fût pour les premiers ingénieurs agronomes formés au lendemain de l'indépendance et pour l'ensemble des anciens diplômés de l'école. Ils ont occupé de très hautes fonctions dans tous les secteurs et ont servi notre pays en toutes circonstances. A ce titre, ils constituent la fierté de notre établissement, mais aussi et surtout un vivier inestimable d'expérience et de compétence que nous devons, nous enseignants chercheurs, intégrer comme une ressource exceptionnelle dans notre plan de développement et de réforme de l'école.

Nous avons donc inscrit cette rencontre sous le signe des retrouvailles et des liens à consolider entre les « *générations d'ingénieurs agronomes diplômés de l'ENSA* ». Je dis donc aux anciens diplômés de l'ENSA que vous n'avez pas besoin de notre reconnaissance, elle vous est acquise, mais nous avons besoin de votre rayonnement sur votre école et de votre contribution à la réussite de notre projet de réforme de l'ENSA; la richesse de vos parcours représente pour nous un capital de connaissances, constitué sur 50 ans, indispensable pour la construction de l'école de demain. Sinon, comment bâtir le futur, sans une connaissance parfaite du présent et sans la compréhension du passé.

Dans cette nouvelle dynamique, « *le partenariat avec le secteur économique public et privé* » revêt pour l'ENSA un enjeu stratégique; nous avons donné, à destination du ministère de l'agriculture, plus particulièrement, des signes très forts d'une volonté de travailler dans un cadre de mutualisation et de co-construction, en vue de faire émerger des projets collaboratifs innovants.

La construction d'alliances stratégiques avec le secteur économique, et la maîtrise de la complexité de notre système de production est une de nos priorités, si on veut que les ingénieurs sortant de l'ENSA s'affirment comme des leviers d'un développement durable, et comme des acteurs capables d'élever nos entreprises à un niveau de performance internationale.

C'est donc dans une logique d'intelligence collective que l'ENSA conduit la réflexion sur son plan stratégique de développement, dans le cadre de travaux en commissions et d'ateliers, associant des partenaires nationaux, et destinés à recentrer le débat sur le profil de l'ingénieur agronome de demain, qui devra produire plus avec moins de ressources en eau, produire plus et mieux, et par conséquent, intensifier la production agricole par l'intensification du savoir.

De ce point de vue, l'école s'inscrit véritablement dans une logique de contribution à la souveraineté alimentaire du pays, par la formation d'un potentiel humain capable de résoudre les problèmes concrets qui se posent à la société dans le domaine de l'agronomie.

En réponse aux besoins du secteur économique, et à son statut de grande école, l'ENSA s'inscrit donc, plus que jamais sur la voie combien complexe et exigeante de l'excellence. Ses traditions centenaires, son capital expérience et humain, les investissements consacrés par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, le réseau de ses anciens élèves, sont des atouts qu'elle va utiliser dans son nouveau plan de développement, objet de notre présentation.

L'Ecole d'agriculture de Maison Carrée - Alger (1905-1962) : fragments d'histoire

Omar BESSAOU

Economiste, CIHEAM-IAM-Montpellier



Trois générations de colons se succédèrent depuis la conquête de 1830 et les vocations agricoles de l'Algérie coloniale s'étaient stabilisées (viticulture, cultures fruitières, céréales pour ne citer que les principales productions), sans que l'Algérie ne dispose d'une institution de formation de cadres techniques. Le Ministère de l'agriculture avait certes créé en Algérie entre 1881 et 1898, l'Ecole pratique d'agriculture et de viticulture de Rouïba et l'Ecole pratique d'agriculture de Philippeville. Dans chacun des départements algériens, un professeur, directeur des services agricoles, était chargé de la formation professionnelle agricole, fonction qui fut médiocrement assurée.

Il fallut attendre la mise en place des nouvelles institutions algériennes (Délégations financières et personnalité civile accordée à l'Algérie), pour impulser un projet de création d'une école d'agriculture formant les cadres techniques et scientifiques pour la Colonie.

Les débuts de l'Ecole d'Alger

Le **Dr. Louis Trabut** (botaniste en chef du Gouvernement général de l'Algérie) et **Roger Marès** (agronome) - auteurs de *l'Algérie agricole en 1906* - furent à l'origine de la création en 1905 de l'Ecole d'agriculture de Maison Carrée, en remplacement de l'Ecole pratique d'agriculture de Rouïba (créée en 1880). Si l'arrêté consacrant l'existence légale ne fut signé que le 22 février 1907, elle accueillit la première promotion en octobre 1905. C'est sur le plateau de Belfort à Maison Carrée que furent édifiés les premiers bâtiments. Cet établissement devait être, dans le principe, une école coloniale analogue à celle de Tunis créée en 1899. On espérait fixer en Algérie des cadres techniques de la métropole disposant de capitaux et produire ainsi l'encadrement technique du secteur agricole. Le recrutement fut encouragé par l'octroi de bourses, et l'enseignement bénéficiait d'un encadrement assuré par des professeurs de l'Université d'Alger et des ingénieurs agricoles venus de métropole. Elle fut dirigée successivement par **R. Marès** (1905-1907), **G.J. Stolz** (1907) et **L. Isman** (1919) et ferma jusqu'en 1914, où elle ferma ses portes par manque d'enseignants (sous les drapeaux), plus de 160 élèves.

La création de l'Institut Agricole d'Algérie (1921-1946)

A la sortie de la première guerre mondiale, les autorités agricoles coloniales mobilisèrent des crédits pour construire de nouveaux bâtiments, équiper les laboratoires, agrandir les structures d'accueil et recruter les personnels enseignants chargés d'encadrer les nouvelles chaires. Un texte de février 1921 consacra l'établissement sous le nom d'Institut Agricole d'Algérie (IAA) et reconnut le diplôme d'ingénieur agricole. **Marcel Barbut**, qui en fut le directeur de 1937 à 1953, paracheva la construction de l'IAA. Il initia toutes les mesures relatives à son organisation administrative, pédagogique et scientifique. Il dota l'IAA de nouvelles installations de recherche, de stations d'essais et d'expérimentation, fut à l'initiative de la création de nouvelles chaires (zootéchnie, zoologie, économie, génie rural, chimie-oenologie) et des *Annales de l'IAA*. Les travaux conduits permirent d'équiper les amphithéâtres (le plus vaste contenait 300 places dotées de matériels audio-visuels), les salles de travaux pratiques, les laboratoires, les bibliothèques spécialisées et la bibliothèque centrale qui comptait à cette époque environ 20 000 ouvrages. La chaire d'oénologie se dota d'une cave expérimentale financée par les frères **Germain**, propriétaires d'un domaine colonial viticole dans la Mitidja. L'IAA fit l'acquisition de plus de 200 hectares dont près de 25 étaient rattachés aux stations et laboratoires de l'école. L'année 1937, qui accueillit 39 élèves, resta marquée par les recrutements de la première étudiante (**Hélène Arbona**, originaire du Maroc) et du premier musulman algérien (**Laroussi Khalifa**). Entre 1921 et 1942, date de la fermeture de l'IAA suite au déclenchement de la deuxième guerre mondiale, 1 800 élèves se sont succédé et 721 diplômes d'ingénieur furent délivrés.

Le statut d'Ecole Nationale (1946-1962)

A la fin de la deuxième guerre mondiale, la Loi du 22 mai 1946 assimila l'Institut Agricole aux écoles nationales d'agriculture françaises et lui permit de recruter désormais sur un concours commun à toutes les écoles, les trois années étant sanctionnées par l'attribution du diplôme d'ingénieur agricole. Une classe préparatoire fut organisée au lycée Bugeaud (aujourd'hui Emir Abdelkader) d'Alger. L'IAA, qui prit la dénomination d'Ecole Nationale d'Agriculture d'Algérie (E.N.A.A.), réorganisa ses spécialités et ses programmes. Une section formée en 1947 d'une vingtaine d'auditeurs libres réguliers fut ouverte ; ils bénéficiaient de travaux pratiques et de conférences dispensées par les professeurs de l'Ecole. L'E.N.A.A fut dotée de nouvelles infrastructures pédagogiques, laboratoires de recherche, et les chaires d'enseignement se renforcèrent en personnels scientifiques. Elle pouvait désormais délivrer le diplôme d'ingénieur agronome. L'Ecole supérieure d'agriculture africaine, créée en 1957, fut considérée comme sa section africaine et s'ouvrait plus largement aux « français-musulmans ». En 1961, l'Ecole

Nationale d'Agriculture devient l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger, et le niveau de son enseignement fut sanctionné par la délivrance d'un diplôme d'ingénieur agronome.

L'Ecole d'agriculture de Maison Carrée et ses élites

La première élite de l'IAA fut constituée autour de personnalités scientifiques telles qu'**E. Vivet**, **L. Ducellier**, **L. Trabut**, **P. Laumont**, **J.H Fabre**, **H. Roseau**, **A. Bastet**, **Beltran**, **Lejault**, **Husson** et **Emourgeon**. Les principales chaires d'enseignement rassemblaient une élite de qualité mise au service de l'agriculture coloniale. La chaire de viticulture fut confiée à **P. Aldeberd**, **J.H Fabre** et **E. Bremond** ; la chaire de chimie-oenologie fut le lieu d'importantes innovations techniques ; la chaire d'agriculture et la station d'essais de semences et d'amélioration des plantes fut dominée par les personnalités de **L. Ducellier**, **R. Maire**, **P. Laumont** et **J. Erroux** ; la chaire de botanique, sylviculture et phytopathologie fut à l'origine animée par **L. Trabut** puis par **J. Chrestian** et **A. Dubuis** ; la chaire de génie rural (**A. Bastet**) et d'électrotechnique (**M. Isman**) se distingua par l'invention de cuves de production de gaz de fumier ; la chaire de zoologie agricole (**M. Delassus**, **R. Pasquier**) ; la chaire d'agro-géologie (**H. Roseau**) ; la chaire de Zootechnie (**P. Jore d'Arces**) ; enfin la chaire d'économie rurale (**A. De Cambiaire**) complétaient le dispositif scientifique.

Les premiers élèves de l'Ecole fondèrent l'association des anciens élèves en juin 1907. Son influence fut importante sous la présidence du général **A. Aumeran**, fondateur de la Revue agricole de l'Afrique du Nord et de **R. Pasquier**, connu dans les milieux scientifiques internationaux par ses travaux sur les acridiens. Chargée de guider les lauréats dans le choix des carrières, l'association géra une Société agricole *Colonia* dans la Mitidja et assura la publication d'un bulletin de liaison *Agria* qui alimenta les réseaux de solidarité entre les anciens et forgea « l'esprit d'école ». Lorsque le dernier directeur, **Marcel Deloye**, remit l'Ecole à l'Etat algérien, celle-ci avait formé au total plus de 1 600 élèves et délivré 1 340 diplômes d'ingénieurs ; elle avait accueilli des centaines d'auditeurs libres et délivré le diplôme d'ingénieur d'agriculture africaine à 30 élèves. Elle n'avait toutefois formé que 5 ingénieurs d'origine algérienne qui furent les premiers cadres de l'agriculture lorsque le pays accéda à l'indépendance. Si une minorité de professeurs et d'ingénieurs agronomes d'origine européenne choisit de travailler en Algérie, la majorité exerça ses compétences en France, dans les pays d'expression française du bassin méditerranéen ou dans les organismes internationaux.

Bibliographie

Témoignages pour une école. L'Agria. Maison Carrée d'Alger. Document de l'Association amicale des anciens « élèves de l'Ecole nationale supérieure agronomique d'Alger. Préface de Christian Maréchal, président. 162 p
Cérémonie du cinquantenaire de l'Ecole nationale supérieure agronomique d'Alger. 10 Octobre 1970. Grignon-Saint-Germain en Laye. Document de l'Association amicale des anciens élèves.

Historique de l'Ecole pendant la période française

Guy Georges GUITTONNEAU

Ingénieur agronome (Alger 1955)

Professeur honoraire à l'Université d'Orléans

L'Ecole d'agriculture algérienne, primitivement installée dans une ferme à Rouiba, fut transférée en **1905 à Maison Carrée** [actuellement El-Harrach] sur le Plateau de Belfort à 12 km du centre d'Alger et 2 km de la mer, à côté d'une exploitation agricole de plus de 150 hectares. Les enseignements ont été interrompus pendant la première guerre mondiale (1914-1918). A la réouverture d'après-guerre en 1919, le relèvement économique et la mise en valeur du sol supposent à l'origine des techniciens et contremaîtres spécialisés encadrant une main d'oeuvre exercée. Le problème de l'enseignement professionnel et de l'apprentissage se posa donc afin d'assurer l'essor remarquable pris par l'Ecole d'agriculture algérienne.



Les Assemblées algériennes demandent alors la transformation de l'Ecole en **Institut Agricole d'Algérie en 1920** avec la création d'un titre d'ingénieur aux meilleurs élèves de l'Institut à la date du 28 février 1921. L'Institut Agricole d'Algérie dispense à ses étudiants les connaissances étendues nécessaires pour l'exploitation et la direction raisonnée d'un domaine rural ou d'une industrie agricole dans l'Afrique du Nord, les autres pays du bassin méditerranéen et les régions de climat analogue. Installé dans d'excellentes conditions, près d'Alger avec ses immenses ressources intellectuelles et scientifiques, l'Institut Agricole d'Algérie est doté de locaux vastes et confortablement aménagés : internat pouvant loger 130 élèves, salles de cours et de collections, bibliothèques, laboratoires, bâtiments de ferme et installations diverses. Son enseignement présente la plus grande analogie

avec celui des Ecoles nationales françaises (Grignon, Montpellier et Rennes), mais il va de soi qu'il est adapté aux conditions spéciales en vue desquelles il est institué. Réparti entre 29 chaires confiées à un nombre égal de spécialistes éprouvés ou de professeurs de l'Université d'Alger, cet enseignement embrasse toutes les branches de l'activité agricole proprement dite, ainsi que les sciences auxquelles les agriculteurs doivent constamment faire appel en vue de résoudre les problèmes que la culture intensive moderne pose à chaque instant. Une importance spéciale y est réservée à l'enseignement du génie rural avec :

- un laboratoire d'essais de machines agricoles (essais et adaptation du matériel d'importation aux conditions locales),
- un hall d'exposition de l'outillage agricole, véritable musée de machines agricoles, couvrant 600 m²,
- des ateliers pour le travail du fer et du bois pour les travaux pratiques des élèves.

Aux diverses chaires qui le nécessitent sont adjoints des laboratoires où les élèves sont initiés aux manipulations et intéressés aux travaux originaux de leurs maîtres. L'enseignement *ex cathedra* est complété par des applications et exercices pratiques, ainsi que par de nombreuses excursions dans les différentes régions de l'Algérie.

Grâce à cette organisation, les élèves de l'Institut Agricole d'Algérie sont à même d'acquérir une formation théorique et pratique complète en deux années seulement, sanctionnées pour les meilleurs élèves par l'attribution d'un titre d'ingénieur.

Les meilleurs élèves de chaque promotion peuvent, de même que les élèves des grandes écoles d'agriculture en France, être admis à effectuer une troisième année d'études dans les laboratoires de l'établissement. S'ils le désirent, ils peuvent également être admis à compléter leurs connaissances en suivant certains cours ou enseignements spéciaux à la Faculté d'Alger.

Il est indéniable que, grâce à la forte préparation professionnelle de ces jeunes gens, l'Algérie leur offre des débouchés presque illimités, le nombre des offres d'emplois aux anciens élèves de l'Institut Agricole dépassait celui des candidats. Certains services publics de l'Afrique du Nord exigeant des connaissances agricoles (laboratoires et services agricoles, génie rural, service des cultures, crédits fonciers, etc.) pouvaient aussi offrir des situations aux anciens élèves.

L'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie fut créée le 5 juillet 1941 par une loi de Vichy qui réorganisa l'enseignement agricole en supprimant l'Institut Agricole d'Algérie en même temps que l'Institut National Agronomique de Paris. Cette substitution impliquait un relèvement du concours d'entrée et des études. Pour rester dans la course et maintenir le cap sur cet objectif d'assimilation, le conseil des professeurs considérant qu'il n'était plus possible d'accroître, dans le cadre de deux années d'études, un programme déjà très chargé, proposa qu'à partir de la rentrée scolaire de 1941, la durée des études soit portée à trois années. Un arrêté du Gouverneur général du 24 avril 1942 entérina cette proposition.

1942-1945 : L'Institut Agricole d'Algérie fut recréé en 1942. Les promotions 41 et 42-45 ne devaient rester que quelques semaines à Maison Carrée, en effet, dans la nuit du 7 au 8 novembre 1942, les Américains débarquèrent en Afrique du Nord et les événements prenaient un nouveau tournant. Il apparut très vite qu'il serait à peu près impossible d'assurer un fonctionnement normal des chaires et des laboratoires. Il s'ensuivit une mobilisation, qui atteignit personnel et étudiants et qui désorganisa encore un peu plus les services. La fermeture de l'école fut donc décidée ; cependant, les laboratoires ont continué de fonctionner avec un personnel très restreint.

Au printemps 1943, le Gouvernement provisoire de la République française siège à Alger qui devient la capitale de la France libre. C'est pendant cette période que fut créé, par transformation et extension de la chaire d'agriculture, **le Service d'expérimentation agricole**. Ce service, avec les stations régionales orientées vers la génétique et l'expérimentation végétales, créa de nombreuses variétés de céréales, de fourrages et de plantes industrielles et mit au point des techniques culturales adaptées aux sols et aux climats de l'Afrique du Nord.

En octobre 1945, les promotions 41 et 42, augmentées d'une douzaine d'élèves admis après un concours, rejoignirent l'Institut Agricole d'Algérie. Le corps enseignant ne comprenait à l'époque que neuf professeurs chefs de laboratoires, huit chefs de travaux et douze préparateurs et assistants : il fallut aussi reprendre les investissements en bâtiments et équipements, en actualisant très largement les projets antérieurs stoppés par les événements.

1946 – L'Institut Agricole d'Algérie devient **l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger**. A partir de la rentrée 1945, on pouvait considérer que l'**état de fait**, à savoir l'égalité du niveau du concours d'entrée et des études avec les Ecoles nationales d'agriculture en France était atteint. L'**état de droit** a enfin été accordé le 22 mai 1946, par le vote de la Loi française n° 46-1140 qui accorda à l'Institut Agricole d'Algérie, le titre et les prérogatives des E.N.A. de France en devenant alors **l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger**.

La présence d'une dizaine d'étudiants originaires de divers pays du bassin méditerranéen témoignait que l'établissement continuait à apporter sa contribution au rayonnement de la science et de la technique. Bien qu'ils n'aient pas été tous recrutés par le canal du concours, les étudiants présents à l'Ecole purent bénéficier de certains avantages de l'assimilation, notamment accéder à la section d'application des sciences agronomiques appliquées.

L'attribution rétroactive du titre d'ingénieur agricole à tous les ingénieurs de l'I.A.A. ne fut admise qu'en 1958 devant le Conseil d'Etat.

1960 – L'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger.

Lorsque intervint en 1960 une nouvelle réforme de l'enseignement agricole en France, toutes les anciennes E.N.A. devenues **Ecoles Nationales Supérieures Agronomiques (E.N.S.A.)**, sont habilitées à délivrer un **diplôme d'ingénieur agronome** et l'E.N.A. d'Alger devient alors l'**E.N.S.A. d'Alger** (Loi du 2 août 1960 et décret d'application du 20 juin 1961).

Un exemple pour la promotion 1952-55

Pour avoir la possibilité d'entrer comme élève à l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger, il fallait passer par les classes préparatoires aux concours situées dans des lycées spécialisés : en Afrique du Nord (Casablanca, Alger et Tunis), à Paris (Lycée Louis Le Grand, Lycée Henry IV) et en province (Lycée Montaigne à Bordeaux, Lyon, Ecole d'Agriculture du Chesnoy, etc.). A la suite des concours, au moins 2 élèves réguliers sur trois étaient originaires de la France continentale. Ainsi, en octobre 1952, 29 élèves sur 46 ne connaissaient pas l'Afrique du Nord. En ce qui me concerne, j'avais découvert l'Algérie en décembre 1951 à la suite d'un voyage d'une semaine offert par le Gouvernement général de l'Algérie et mon choix s'est porté ensuite sur l'Algérie. Fils d'un paysan de la Vendée, je n'ai pu poursuivre mes études que grâce à une bourse d'un médecin-donateur et j'ai intégré l'Ecole Nationale d'Agriculture d'Alger à 18 ans en étant l'un des plus jeunes de ma promotion où l'âge moyen était de 21 ans.

L'enseignement était dispensé pour les cours le matin et les après-midis étaient réservés aux travaux pratiques et applications. En plus, au cours de la scolarité, 3 stages étaient obligatoires et 2 voyages ont été organisés.

Le premier stage était un stage de vinification que j'ai effectué en Oranie, à Lamtar en septembre 1953. Le second en juillet 1954 dans la Société Agricole de Prévoyance (ex-S.I.P.) à Tablat, afin d'être en contact avec l'agriculture traditionnelle et le troisième au début de la 3ème année était un stage d'agriculture générale et d'économie rurale auprès d'une Caisse de Crédit agricole à Sidi-bel-Abbès.

Enfin, 2 voyages d'études ont été organisés pendant le cursus, le premier du 31 mai au 6 juin 1953 dans l'Ouest Algérois (Miliana, Chlef ex-Orléansville, Inkermann) et l'Oranie jusqu'à Relizane avec retour par Tiaret, Chellala et Boghari et visites des grands barrages en relation avec l'irrigation mais aussi de grandes exploitations agricoles. Le deuxième eut lieu du 2 au 18 avril 1955 en Italie du Nord, avec visites des chaînes de montage de voitures Alfa-Romeo à Turin, Milan, visites agropastorales et grand élevage de vaches laitières dans le nord-est de l'Italie, Venise, Florence, Pise, Sienne, Rome et visite des marais Pontins et des premières réalisations de la réforme agraire.

A la sortie de l'école, un petit nombre seulement d'entre nous se retrouvèrent agriculteurs. Par contre, une grande partie s'orienta vers l'agronomie tropicale en intégrant l'Ecole supérieure d'application d'agronomie tropicale (E.S.A.A.T.) et ils firent carrière dans le corps des ingénieurs d'agriculture de la France d'Outre-mer (Sénégal, Côte d'Ivoire, Togo). Nombreux aussi ceux qui s'orientèrent vers la recherche agronomique tropicale dans le Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique (C.I.R.A.D.). Deux choisirent de s'expatrier aux Etats-Unis, un au Brésil, deux au Liban, un à Madagascar et même un en Papouasie pour l'amélioration de la culture de l'hévéa. Les industries agricoles ont attiré de nombreux candidats (coopératives, brasseries, engrais, produits phyto-sanitaires, semences, machinisme agricole), ainsi que dans les industries pétrolières et les Caisses régionales de Crédit agricole, etc.

Personnellement, j'ai suivi la voie de la recherche scientifique fondamentale en intégrant le laboratoire de botanique de la Faculté des Sciences d'Alger jusqu'en 1962.

Parmi les professeurs, de nombreux chercheurs ont participé à l'amélioration de l'agriculture en Algérie et dans le domaine scientifique. Parmi les plus connus, citons seulement **Léon Ducellier** qui introduisit les lentilles en Algérie, son fils **Gilbert** inventa le « gaz de fumier » : ce gaz a été utilisé pour la cuisine et le chauffage de l'école jusqu'à la découverte du gaz du Sahara et maintenant, de nombreuses installations de ce type s'installent en France pour diminuer le coût des dépenses énergétiques. **Pierre Laumont** fut à l'origine de la création de nombreuses variétés de blé dur. **Pierre Jore d'Arces** créa le premier centre d'insémination artificielle. **Roger Pasquier** était aussi connu mondialement comme spécialiste de la lutte antiacridienne. **Camille Arambourg**, spécialiste de l'agrologie et de l'étude des fossiles, étudia le site d'Aïn-Hanech, entre Sétif et Constantine, dont les pierres taillées révèlent que ce site est l'un des plus anciens du monde ; nommé Professeur au Muséum de Paris, il fouilla en 1954 la sablière oranaise de Tighennif (anciennement Ternifine) près de Mascara, à l'emplacement

d'un ancien lac où les roches et fossiles attestent qu'il est au niveau le plus profond du Paléolithique inférieur, avec la découverte d'une mâchoire de « *l'Atlanthrope* » qui est un hominien, daté de 800.000 ans BP (soit plus de 8.000 siècles !), parent du pithécantrope de Java et du sinanthrope de Pékin !

Après l'indépendance de l'Algérie

Après une dizaine d'années en France, j'ai eu la possibilité de revenir en Algérie dans le cadre de la coopération algéro-française (1973-1978). Cela m'a permis de développer 2 types de recherches plus appliquées à l'agriculture algérienne :

Avec l'Office National de l'Alfa (ONALFA), de nouvelles possibilités de régénération des nappes alfatières en liaison avec la lutte contre la désertification ont été mises au point (**Bourahla A. & G.G. Guittonneau**, 1978). En plus, dans les nappes alfatières à très faible pente sur les Hauts Plateaux Algériens, des essais de mécanisation pour la récolte de l'alfa se sont révélés possibles. Cependant, il semble que ces derniers essais n'aient pas été poursuivis.

Le département de phytotechnie de l'I.N.A. entreprit à partir de 1972 des recherches sur les espèces fourragères et pastorales spontanées, dans le but de valoriser les ressources végétales locales, résorber la jachère, lutter contre l'érosion, diversifier les productions et de mettre en valeur les zones marginales. Leurs travaux ont débuté sur le genre *Medicago* et se sont étendus aux genres de légumineuses : *Hedysarum*, *Scorpiurus*, *Trifolium* et *Onobrychis*. En étant contacté par **Aïssa Abdelguerfi**, j'ai été amené à diriger ses travaux et ceux de son équipe (cf. références bibliographiques).

Après ma période de coopération, j'ai continué, au cours de plusieurs missions, en intervenant d'abord pour la réalisation des magisters, puis lors des préparations de leur diplôme de **doctorat en Sciences agronomiques**. Ainsi, trois thèses d'Etat ont été soutenues sous ma direction :

- En 2002, par **Aïssa Abdelguerfi** sur les « Ressources génétiques d'intérêt pastoral et/ou fourrager : Distribution et variabilité chez les légumineuses spontanées (*Medicago*, *Trifolium*, *Scorpiurus*, *Hedysarum*, *Onobrychis*) en Algérie ». Actuellement, **Aïssa Abdelguerfi** est professeur de phytotechnie à l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie d'El-Harrach.
- En 2005, par **Meriem Abdelguerfi-Laouar** sur la « Diversité éco-génétique chez les fabacées et leur symbiotes : cas de la Section des *Intertextae* du Genre *Medicago* L. ». Actuellement, **Meriem Abdelguerfi-Laouar** est maître de recherches à l'INRA d'Alger.
- En 2006, par **Mahfoud M'Hammedi Bouzina** sur la « Diversité écologique et variabilité chez trois taxons du genre *Scorpiurus* L. (fabacées) en Algérie ». Actuellement, depuis 2011, **Mahfoud M'Hammedi Bouzina** est professeur de phytotechnie à l'Université de Chlef.

Références bibliographiques

- ABDELGUERFI A. & G.G. GUITTONNEAU, 1979. - I.O.P.B. Number Chromosome Reports LXIV (edit. by A. LOVE). *Taxon* 28 : 391-408.
- ABDELGUERFI-BERREKIA R., A. ABDELGUERFI, N. BOUNAGA & G.G. GUITTONNEAU, 1986. - I.O.P.B. Chromosome Number Reports XC (edit. by A. LOVE). *Taxon*, 35: 195-198
- ABDELGUERFI-BERREKIA R., A. ABDELGUERFI, N. BOUNAGA & G.G. GUITTONNEAU, 1988. - Contribution à l'étude des espèces spontanées du genre *Hedysarum* L. en Algérie - I. Etude autoécologique. *Ann. Inst. Agron. El-Harrach*, 12 (1): 191-219.
- ABDELGUERFI-BERREKIA R., A. ABDELGUERFI, N. BOUNAGA & G.G. GUITTONNEAU, 1988. - Contribution à l'étude des espèces spontanées du genre *Hea'ysarum* L. en Algérie. - II. Dénombrement chromosomique chez 29 populations appartenant à 8 espèces. *Ann. Inst. Agron. El-Harrach*, 12 (1) : 233-247.
- ABDELGUERFI A., R. ABDELGUERFI-BERREKIA & G.G. GUITTONNEAU, 1988. - Contribution à l'étude des espèces spontanées du genre *Medicago* L. en Algérie - III. Dénombrement chromosomique chez 35 populations de 17 espèces. *Ann. Inst. Agron. El-Harrach*, 12 (1) : 342-354.
- ABDELGUERFI A. & G.G. GUITTONNEAU, 1989. - Morphologie, Ecologie et Répartition du *Medicago heterocarpa* Spach (= *M. lesinsii* Small) en Algérie, espèce méditerranéenne du complexe *M. murex* Willd. - *Candollea*, 44 : 423-433.
- ABDELGUERFI-BERREKIA R., A. ABDELGUERFI, N. BOUNAGA & G.G. GUITTONNEAU, 1991. - Répartition des espèces spontanées du genre *Hedysarum* selon certains facteurs du milieu en Algérie. *Fourrages*, 126 : 187-207.
- ABDELGUERFI-LAOUAR M., A. ABDELGUERFI, Z. BOUZINA & G.G. GUITTONNEAU, 2003. - Autoécologie et distribution du complexe d'espèces *Medicago ciliaris* – *M. intertexta* en Algérie. *Acta Bot. Gallica*, 150 (3) : 253-265.
- BOURAHLA A. & G.-G. GUITTONNEAU, 1978. - Nouvelles possibilités de régénération des nappes alfatières en liaison avec la lutte contre la désertification. *Bull. Inst. Ecol. Appl. (Orléans)*, 1978, n°1 : 19-40.
- HERBLOT Gérard, 2005. - La promotion 52-55 se raconte. *Association des anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger*.
- MARECHAL Christian & al., 1985. - Témoignages pour une Ecole « l'Agria », Maison-Carrée(Alger). *Association des anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure Agronomique d'Alger*.
- M'HAMMEDI-BOUZINA M., M. ABDELGUERFI-LAOUAR, A. ABDELGUERFI & G.G. GUITTONNEAU, 2005. - Autoécologie et distribution du complexe d'espèces *Scorpiurus muricatus* (*S. sulcatus* – *S. subvillosus*) en Algérie. *Acta bot. Gall.*, 152 (1) : 11-23.

De l'INA à l'ENSA : Les grandes évolutions (1962-2012)

Cherif OMARI

Directeur de la Formation continue et des Relations extérieures

Ecole Nationale Supérieure Agronomique, Alger



Au lendemain de l'indépendance de l'Algérie, l'**Ecole d'Agriculture d'Alger**, fondée en 1905 devenue en 1960 **Institut Agricole d'Algérie** (décret 60- 784 du 28 juillet 1960), a fonctionné jusqu'à juin 1967 sous la tutelle du Ministère de l'agriculture et de la réforme agraire. En 1962, l'Institut Agricole d'Algérie a redémarré tant bien que mal avec les programmes de la **Section d'Agriculture Africaine**, créée en 1958 et dont l'objectif principal visait la formation de cadres supérieurs destinés, pour la majorité, aux secteurs publics et privés de l'agriculture africaine et algérienne. Durant toute la période s'étendant de 1962 à 1971, la durée des études en vue de l'obtention du diplôme d'ingénieur était de 3 ans (six semestres).

En 1967, l'Institut Agricole d'Algérie passe sous la tutelle du Ministère de l'éducation nationale par décret du 31 août 1967. Ainsi, l'**Institut National Agronomique** (INA) fut créé en juin 1968 par décret 68-423, qui lui a fixé les missions d'enseignement supérieur en matière agronomique, de formation des cadres supérieurs techniques de l'agriculture et la participation à la recherche scientifique. En 1995, l'arrêté ministériel du 22 mai 1995 visait l'évolution future de l'Institut National Agronomique vers l'Ecole Nationale Supérieure d'Agronomie.

En 2008, l'Institut National Agronomique est transformé en école hors université par décret exécutif n°08-219 du 14 juillet 2008, dans le cadre de l'organisation des écoles de l'enseignement supérieur de 2005 (décret 05-500 du 29 décembre 2005). L'INA prend la dénomination de « **École Nationale Supérieure Agronomique** ». L'ENSA d'Alger est officiellement instituée à partir de janvier 2009. Elle assure les missions de formation supérieure, de recherche scientifique et de développement technologique dans les différents domaines relatifs à l'agronomie et à l'industrie alimentaire (Art.2. DE - n°08-219).

Ce nouveau cadre institutionnel engage pleinement l'ENSA dans la formation et la recherche agronomique d'excellence. La communication propose un regard objectif sur le parcours très riche de l'école, marqué par des évolutions et de grands changements. Il s'agit de montrer le rôle de l'ENSA (ex : INA) dans la production du savoir et de la connaissance et la formation de compétences au service du développement du pays, notamment dans l'encadrement de l'enseignement supérieur et la recherche agronomique en Algérie et du système agroalimentaire national, depuis 1962 à nos jours. Des éléments de débat et de réflexion sur l'avenir de l'Ecole sont proposés pour se hisser à la hauteur des enjeux et des défis du futur.

Mots clés. INA, ENSA, Formation, Recherche, Développement, Excellence.

**Publications,
et colloques
signalés**

Programme détaillé et inscriptions en ligne :

http://www.iddri.org/Evenements/Seminaires-reguliers/130607_Conf%20FEH-Iddri-BNF%20Programme%20FR.pdf



ANNEE 2013 - BULLETIN D'ADHESION

à " ECHANGES MEDITERRANEENS " (S.V.P. remplir en majuscules)

M. Mme Mlle

ou appellation de l'Association

ou appellation de l'Entreprise

Adresse.....N°

Rue.....

Code Postal.....Ville..... Pays.....

Tél.....e-mail



2013

ADHESION ANNUELLE

Cotisation

Personne Physique

Personne Morale

Membre actif

25 €

15 € (jeune -ingénieur < 30 ans)

10 € (ingénieur-élève ou étudiant)

100 € (association)

200 € (entreprise)

Membre donateur

à partir de 200 €

à partir de 1000 €

**Bulletin d'adhésion à renvoyer avec votre chèque libellé à l'ordre
d'Echanges Méditerranéens**

à

Philippe de QUATREBARBES

Trésorier

Echanges Méditerranéens

19, Avenue du Maine

75732 PARIS Cedex 15

philippe.de-quatrebarbes@orange.fr